

La Geste de Dale - Quatrième Volet

## La Bataille du Frambourg

Le Récit de Mara

Depuis longtemps, je pense que Dale doit se doter d'une véritable cavalerie afin de pouvoir mieux assurer sa défense. Lorsque Riarost revint de chez les Beornides et nous annonça qu'il restait des Eothains en Eotheod contrairement à ce que nous avons toujours cru, Brand décida d'envoyer Ethred pour vérifier cette nouvelle et le cas échéant, proposer à certains d'entre eux d'être engagés comme mercenaires par le royaume de Dale et permettre ainsi de jeter les bases d'une future force de cavalerie.

Le Rohirrim revint après plus de vingt longues journées d'absence et nous conta ce qu'il avait découvert : il restait bien un clan d'Eothains qui avaient refusé de répondre à l'appel du Gondor cinq siècles auparavant. Ce clan se nommait les Veldings ; ils étaient aussi surnommés « têtes-rouges » car ils avaient la particularité d'être tous roux. Ils vivaient dans la citadelle de Frambourg qu'ils avaient restaurée voici plusieurs dizaines d'années.

D'après Ethred, les Veldings étaient avant tout extrêmement indépendants et fiers. Leur seigneur, Rodgar, refusait toute idée d'alliance avec Dale car nous étions aussi alliés avec les Nains. Les Veldings avaient un fort contentieux avec ce peuple que nous considérons comme honorable. Cette haine remontait à la mort de Scatha le Ver, dragon tué par leur héros Fram voici plus de mille ans. Les Nains avaient décidé de creuser les Montagnes Grises qui étaient infestées de dragons. Malheureusement, Scatha entra dans une grande fureur et s'en prit aux Nains mais aussi aux Eothains. C'est Fram, seul, sans aucune aide des Nains, qui réussit à le tuer. Lorsque les Nains réclamèrent une part du trésor, Fram leur envoya un collier fait avec les dents de Scatha, leur signifiant par la même qu'ils ne recevraient rien d'autre. Les Nains se sentirent insultés et tuèrent Fram par trahison. C'est de là que vint cette grande haine entre les Eothains et les Nains. Dès lors, les deux peuples se détestèrent et se refusèrent la moindre entraide.

Les Veldings s'étaient montrés très courtois avec Ethred mais étaient restés inflexibles. Ethred avait cependant remarqué que, malgré leurs deux cents cavaliers, les têtes rouges restaient enfermés dans la citadelle ; il avait également ressenti une vive inquiétude parmi leurs femmes et leurs enfants.

Les montagnes aux alentours étaient infestées d'Orques et, même s'ils avaient tenté de le dissimuler à Ethred, les Veldings étaient assiégés.

Le lendemain du retour d'Ethred, Brand décida que nous devions retourner à Frambourg pour tenter de persuader les Veldings de s'allier avec nous. Je fus donc chargée de porter un message de mon frère le roi proposant de l'or et des terres en échange d'une alliance, tout ceci en compagnie de Belgorn, Ajarn et Ethred.

De son côté, Brand allait rencontrer les Nains et négocier avec eux, afin de mieux comprendre ce qui s'était passé exactement à l'époque de Fram, pourquoi nous n'avions jamais entendu parler des Eothains mais aussi afin d'aplanir les vieux différends.

Notre voyage jusqu'à Frambourg se déroula sans encombre à l'ombre des inquiétantes Montagnes Grises. Il nous fallut près de vingt-huit jours pour atteindre la forteresse, nos chevaux n'étant pas aussi rapides que Bajan, la monture d'Ethred.

Lorsque nous parvînmes à Frambourg, nous fûmes accueillis par Aelstan, le capitaine de la cavalerie de Rodgar. Il nous accompagna jusqu'à la grande demeure royale, bâtiment assez semblable à notre propre maison des rois. L'atmosphère dans la citadelle semblait un peu tendue ; les gens paraissaient nerveux, mais surtout épuisés et démoralisés. Nous fûmes reçus par Rodgar et sa fille Alfeg. Rodgar me demanda les raisons de notre venue et ne s'embarrassa pas de précautions oratoires pour me signifier qu'il n'avait pas changé d'avis et qu'il ne comprenait pas l'objet de notre visite. Il accepta néanmoins la lettre que Brand m'avait chargée de lui transmettre. Le lendemain, il réitéra ses propos : il appréciait la valeur du royaume de Dale et de son roi, ainsi que l'intérêt que représentaient les offres de terres et d'or contenues dans la missive mais il n'était pas question qu'un Velding devienne mercenaire d'un roi qui était allié avec des Nains.

Malgré cette rebuffade, je décidai de rester deux jours de plus afin de mieux évaluer leur situation militaire. Ajarn lia conversation avec Hemda le Marcheur, le forgeron de Frambourg, un homme si grand qu'il ne pouvait monter à cheval. Cette soirée était également la prise d'armes d'un jeune guerrier à peine sorti de l'enfance, Aldem – une occasion qui donna lieu à de grandes réjouissances.

Il nous apparut bientôt que les Veldings étaient cernés par les Orques venus de la forteresse de Gundabad, dont l'ombre s'étendait à nouveau sur leur vallée. Leurs ennemis réussissaient à s'approcher de plus en plus près, devenant chaque fois plus menaçants...

La veille de notre départ, au beau milieu de la nuit, un son de cor retentit – l'alarme !

Bien sûr, nous nous précipitâmes tous les quatre vers les remparts après nous être armés.

En montant sur les remparts, nous vîmes que les Orques grouillaient littéralement au pied des murs. C'est à ce moment que l'horreur déferla sur nous. Soudain, les écuries prirent feu ; au même moment, nous aperçûmes deux énormes monstres qui se dirigeaient vers les portes. Il me fallut peu de temps pour comprendre qu'il s'agissait de Trolls. Un instant, tous, gens de Dale et Veldings, nous fûmes frappés de terreur. Bien vite, les formidables coups assénés par les Trolls sur les portes de la forteresse nous ramenèrent à la réalité. Elles ne tardèrent pas à céder, livrant passage à une horde d'Orques hurlants et aux deux géants, l'un armé d'une masse et l'autre d'une énorme hache...

Poussant le cri de guerre de ses ancêtres, le jeune Aldem se lança impétueusement à l'assaut d'un des deux Trolls, avant que quiconque ait pu l'arrêter. Le malheureux fut broyé sous nos yeux par un formidable coup de massue...

Ajarn, Ethred et Hemda se jetèrent courageusement dans la mêlée et se trouvèrent bientôt face aux deux Trolls. La lutte fut terrible : les coups d'épée et les flèches ne semblaient pas atteindre les atteindre. Blessé au flanc par un coup de hache, Ajarn continua à se battre

courageusement avec l'appui d'Ethred et de Hemda pendant que Belgorn et moi continuions à décocher nos flèches sur les deux monstres.

Autour de nous, la bataille faisait rage, les écuries étaient en feu, les chevaux hurlaient et les Orques continuaient à déferler.

Bientôt, grâce à nos efforts conjoints et aux flèches elfiques de Belgorn, nous réussîmes à abattre les deux créatures. La mort des Trolls sembla créer un mouvement de panique parmi les Orques, qui commencèrent à refluer. C'est à ce moment-là que les cavaliers Veldings, rassemblés par Aelstan, chargèrent hors de la citadelle pour les massacrer.

Mis en déroute, les Orques prirent bientôt la fuite vers les montagnes et leurs cavernes, poursuivis par Aelstan et ses braves.

Mais il n'y eut point de cris de victoire.

Nous étions hébétés de fatigue et inquiets pour notre compagnon Ajarn. Les blessés et les morts étaient nombreux parmi les hommes étendus autour de nous. C'est alors que nous vîmes que des Veldings portaient le corps de Rodgar, couvert de sang et mortellement blessé.

Pour ce peuple fier, ce fut un terrible moment de découragement. Tous comprirent qu'ils avaient non seulement perdu leur seigneur, mais aussi leur combat. Certes, les Orques avaient été repoussés... mais tôt ou tard ils reviendraient, peut-être avec d'autres Trolls, peut-être encore plus nombreux. Combien de temps les Veldings pourraient-ils alors tenir tête à leurs ennemis, retranchés dans une citadelle qui avait été livrée aux flammes et dont les portes jadis si sûres avaient cédé en quelques minutes sous les coups des Trolls venus des montagnes ?

L'incompréhension se mêlait au désarroi. Comment autant d'Orques avaient-ils pu s'approcher aussi près de la forteresse sans être repérés par les éclaireurs qui patrouillaient quotidiennement les environs à la tombée de la nuit ? Cela semblait tout simplement impossible...

Malgré sa blessure, le robuste Ajarn était de nouveau sur pied et se joignit bientôt à Belgorn, Ethred et moi-même. Nous étions résolus à partir le plus tôt possible et à persuader les Veldings de nous suivre.

Nous allâmes donc voir Alfeg, la fille de Rodgar, que la mort de son père laissait à la tête de son peuple. En dépit de son chagrin, elle avait trouvé la force de s'entretenir avec les conseillers de son père et tous étaient parvenus aux mêmes conclusions que nous. Il fallait quitter Frambourg au plus vite, sans attendre une nouvelle attaque des Orques.

Pendant toute la journée du lendemain, la mort dans l'âme, les Veldings se préparèrent pour un long exode. La nuit suivante se passa dans une grande inquiétude et nous ne fûmes que bien peu à pouvoir trouver le sommeil.

Ce n'est qu'à la fin de la deuxième journée que nous pûmes enfin nous mettre en route... mais avant de quitter pour toujours leur citadelle, les Veldings décidèrent de la brûler entièrement, pour ne pas que les Orques puissent s'en emparer après leur départ. Rodgar fut placé dans la salle royale, avec ses armes et les corps de ses braves tombés au combat. C'est Alfeg elle-même qui alluma le brasier ; nous restâmes de longues minutes à observer les flammes

prendre possession de ce lieu ancien et glorieux, avant de rejoindre la longue colonne de chariots contenant les blessés, les vivres et tout ce qui pouvait encore être sauvé.

A l'arrière de la colonne se trouvaient les cavaliers sous le commandement d'Aelstan, leur capitaine. Ils devaient protéger le convoi en cas de nouvelle attaque des Orques – dont nous ignorions entièrement l'état des forces... Nous pensions avoir compris comment ils avaient réussi à tromper les éclaireurs Veldings. Ils avaient dû trouver des cavernes souterraines qui leur avaient permis de voyager sous la montagne pendant plusieurs journées et d'émerger tout près de la citadelle... Nous espérions que cette attaque avait été pensée comme une manœuvre décisive et que le plus gros de leurs forces avait été décimé... Dès la première nuit, les cavaliers d'Aelstan, restés en arrière pour nous protéger, eurent à repousser quelques attaques de bandes d'Orques. Bientôt, cependant, la caravane quitta l'Eotheid et l'ombre menaçante des montagnes.

Le voyage de retour fut extrêmement long et pénible. Certains blessés périrent en route ; hommes, femmes et enfants furent poussés au limite de leur endurance... mais tous restèrent unis et résolus. Dans cette rude épreuve, Alfeg sut préserver l'espoir et la volonté des siens, en digne héritière de son père – désormais bien différente de la jeune fille de seigneur un peu timide qui nous avait accueillis à notre arrivée à Frambourg.

Après plus de quarante jours, nous arrivâmes enfin aux confins du royaume de Dale. J'avais envoyé Laird, mon fidèle faucon, prévenir mes frères de notre retour... et j'eus bientôt la joie de les voir galoper à notre rencontre, accompagnés d'une escorte de guerriers et d'archers.

Nous étions de retour...